

# Panthéisme

Hérésie d'hier, poésie d'aujourd'hui ?

Les thèmes du panthéisme ne semblent hérétiques

que dans le monothéisme

où Dieu est une personne,  
surnaturelle, surhumaine,

connue des hommes

par l'ordre qu'Il impose à Sa création,

par la loi qu'Il impose à Ses créatures,

par les révélations qu'Il accorde à Ses prophètes

ou par l'Incarnation.

Le monde est Son œuvre

et Son miroir :

il n'est pas Lui.

D'ailleurs ce monde,

haïssable,

n'est que le masque de l'autre,

le vrai.

Dans le débat sur le panthéisme

se joue l'amour du monde.

Les variantes marquent l'histoire de ce retour de l'amour de Dieu  
à l'amour des créatures :

distinguons le panthéisme (tout est Dieu),

le théomonisme (Dieu est le tout de tout),

le panenthéisme (il n'est en Dieu que Dieu)  
rien ne peut être hors Dieu) [Coleridge]

du simple hénothéisme (Dieu est le dieu des dieux)

et de l'animisme (chaque chose a son dieu).

Le débat peut sembler byzantin.

Les conséquences en sont décisives :

l'enracinement de l'homme dans la Nature

fait-il sa gloire

ou son péché ?

Faut-il en soi la combattre

ou l'aimer ?

Si l'Un est le Tout ('Tao Te King'),

si le Cosmos est un vivant plein de sagesse (Zénon),

l'homme est fait pour le monde

et le monde pour l'homme (Vicente Aleixandre).

La vie devient ce qu'elle était pour la 'Gita' :

une théophanie permanente.

Giordano Bruno, brûlé par l'Inquisition pour avoir soutenu que l'âme du monde est tout entière dans chaque chose, que l'infini est un animal immense, que la vérité est fille du Temps et qu'il n'y a pas d'autres mondes, citait Plotin, Anaxagore, Lucrece, Virgile, le Juéo-Arabe Avicébron et l'Arabe al-Ghazālī aussi bien que l'Anglais Sidney :

la tradition panthéiste court à travers les cultures.

Méditant sur la mort, Du Bellay ou Ronsard concluaient : rien ne meurt, tout se métamorphose.

Chaque chose est l'ombre vive de la divinité.

Et la Nature console de l'absence de Dieu, ou de son éloignement.

Simples images ?

Mais la distinction entre philosophes et poètes est récente.

Spinoza risquant "Dieu, c'est-à-dire la Nature" prétend combattre une approche sentimentale de la révélation, mais n'explique nullement comment la distinction a pu s'opérer ni l'idée venir à quiconque que la Nature pouvait n'être pas Dieu.

S'agit-il d'arracher Dieu à l'image de l'homme ?

De le découvrir impersonnel, sans médiation ni miracle, de l'affirmer vague mais présent au cœur (Pascal) ou retiré dans l'invisible,

de célébrer la divinité de tout ce qui est ?

Shelley fera de Panthaea l'une des amantes de Prométhée.

De même que derrière tout panthéisme s'ébauche la féminisation du Dieu - Nature, de même s'y discute le mode de sa Surexistence : l'intensité de sa présence.

↑ Nathanaël, ne cherche pas Dieu ailleurs que partout<sup>7</sup> (Gide) : le Dieu du panthéisme n'a ni prêtres ni temples, et il va plus souvent au marché qu'à l'église, comme disait la béguine Marguerite Poret, elle aussi brûlée vive.

Les mille couleurs du panthéisme et ses registres d'adhésion, méditatifs ou enthousiastes,

s'opposent à l'Unicité de sa parole :

du ↑ Dieu seul existe, Lui seul peut dire Je<sup>7</sup> (Djunaayd)

à ↑ Il n'est rien qui ne soit Dieu<sup>7</sup> (Maeterlinck),

du ↑ Est-ce toi qui a fait la Nature<sup>7</sup> du 'Livre de Job'

au ↑ Nous ne pouvons tomber qu'en Dieu<sup>7</sup> de Bernanos, on revient sans cesse à l'en-deçà du monothéisme,

et à ses sources orientales

(le Brahmā infini, insaisissable et incompréhensible),

qui est ce qui est et dont on ne peut rien dire,

l'insaisissable objet de toute mystique

à l'indifférencié,

qui n'est pas le Dieu père dictant leur sort aux hommes, ni le Dieu d'une nation, d'une morale, d'une foi, d'une loi.

Nous regardons la nature de l'intérieur.

Demande-t-on au poisson d'où lui vient son bocal ?

Maîtrise-t-il son bocal au point de le détruire  
comme "nous qui sommes devenus des dieux"

avant que d'être Dieu" (J. Rostand) ?

Si la Nature est l'opposé de la Grâce (Calvin),  
faut-il qu'on la pourchasse en nous,  
ou bien autour de nous ?

Tantôt les panthéistes parlent au nom de sa Toute-Puissance  
et de sa Toute-Présence :

s'Il a pu se faire chair,

Il aurait pu se faire pierre ou bois (Ockham).

Rousseau, puritain,  
refuse aux plantes et aux pierres ('Emile', IV)  
l'âme qu'il accorde au Tout.

Serval, lui,  
cite le "tout est sensible" de Pythagore

(Souvent dans l'être obscur habite un Dieu caché)  
Et comme un œil naissant couvert par ses paupières  
Un pur esprit s'accroît sous l'écorce des pierres).

Ovide en doutait-il, dont les 'Métamorphoses'  
nous disent l'origine humaine et divine de chaque chose ?  
L' 'Athara-Veda'

n'enseigne-t-elle pas la science subtile des correspondances ?

Saint François n'entendait-il pas la langue des oiseaux ?

Orphée ne charmait-il pas bêtes et bois ?

Bizarrement le débat se retrouvera à l'intérieur du darwinisme  
(sommes-nous fils de Nature, du poisson et du singe ?)

comme dans le culte de la Sur-âme (Emerson) :

l'âme qui inspire le monde (animé, animal)  
se retrouve-t-elle en chaque chose ?

Le dialogue avec elle est-il une illusion ?

La psychisation de l'univers et la naturalisation de l'âme humaine  
progressent d'un même pas,

Dieu étant soit relégué dans les coulisses d'un monde mécanique  
livré aux jeux du hasard et de la nécessité (Monod),  
soit remercié d'avoir permis toute vie et régenté son code.

Le monde "féerique" des "païens"  
et l'animisme polythéiste  
se profilent derrière ce dialogue.

À quoi le 'Talmud' et l'islām répondent :  
Dieu seul est Dieu.

Poésie et théologie se recouvrent,  
mais la théologie vivante n'est pas celle des églises.  
À l'intérieur même de l'islām s'ébauche un courant  
dont on retrouve les traces dans la kabbale (judéo-andalouse)  
et qui, par le biais de l'histoire de Dieu  
fait sa place au panthéisme,  
comme l'histoire de l'effusion fait sa place à la nature.  
Ce monde des dieux (ou du Dieu) séparés - séparateurs  
a certes son histoire  
(création, déluge, recréation, histoire, fin des temps),  
mais cette histoire n'affecte pas l'Éternel,  
celui que n'approche pas le temps<sup>7</sup>.

Au contraire, dans le panthéisme "historique",  
l'histoire de Dieu et celle du Monde coïncident.

Ou bien Dieu s'est retiré des créatures  
pour qu'elles existent vraiment (l'âme n'est libre que séparée)  
jusqu'à ce qu'elles retrouvent librement le chemin du père (Novalis)  
et défassent l'exil occidental (Suhrawardī),  
redevenant esprit et reintégrant la personne divine (Milton)  
suivant un schéma que christianisera Teilhard de Chardin :  
l'histoire de la création est alors  
celle de sa lente remontée en Dieu ainsi réintégré.

Où bien Dieu refoule son obscurité,  
se défaît de son inconscience  
et peu à peu se personnalise à travers sa création  
(Schelling, Coleridge).

L'incarnation devient alors le signal  
de la Naturalisation de Dieu,  
qui devient Nature  
— ou l'absorbe.

Déjà l'âme de l'homme et celle des bêtes  
ne font qu'un Principe de toutes les âmes,  
matière de tous les cors,

Dieu vit en tout (Giordano Bruno).

Aussi <sup>TT</sup>tout ce qui vit est sacré<sup>7</sup> (W. Blake),  
au point que le génocide animal est criminel, dit Shelley,  
rejoignant la tradition végétarienne d'Orphée et de Pythagore.

Les âmes de l'homme  
(minérale, végétale, animale, humaine, divine)  
coexistent en lui,  
même s'il ne les perçoit, dans leur cohérence,  
que par la poétique  
(Echar, Ballard, Welles, Bachelard) :

les "réalistes" dénigrent comme imaginaire,  
ou fantasmatique la perception de nos âmes diverses.  
Mais le poète peut se faire pierre entre les pierres (Guilleric),  
et "pâtre promontoire du chapeau de nuées" (V. Hugo),  
eau courante et ruisseau,  
pluie, nuage ou tempête,  
c'est que l'Imagination est l'essence de Dieu (Böhme  
Swedenborg).  
Il en est la puissance plasmatrice,  
ou plastique (Ballanche, Coleridge),  
celle qui peut se couler dans toutes les formes.

Les théologiens résistent à la tentation unitaire :

"Tout est en Dieu, Dieu est en tout."

Et pourtant ils sont Deux<sup>7</sup> (X. de Eues).

Mais, de même que Tout reviendra en Dieu,  
de même, travaillé du dedans par son propre désir d'unité (Poe),  
Dieu travaille les êtres de l'intérieur (Rilke)  
pour renaître Un.

Il est le protoplaste du Chaos (Coleridge),  
l'artiste qui moule par évolution chacun de ses individus  
pour créer le Grand Homme (Whitman)  
comme il est l'horizon de cette évolution.

L'Imagination anticipe,  
préfigure (Keats)  
et discerne à la fois les formes d'autrefois  
et les formes futures.  
Aussi est-elle la Vérité :  
celle qui nous rappelle où nous allons,  
notre terre natale  
et notre ciel terrestre (Novalis, Hölderlin).

Elle est culte de l'Un, perdu et retrouvé.

Chiffre de l'illusion ou chiffre du désir ?

Initiale en tout cas de tous les infinis :

agir sa nostalgie,

quoi de plus nécessaire à un divin sans dieu,  
quoi de plus nécessaire au respect du divin,  
en nous, autour de nous.

La "poétisation" du panthéisme,  
quoi qu'en disent philosophes et théologiens,  
marque la démocratisation du sentiment de la divinité :

Le monde se tourne vers la poésie,  
parce qu'elle est la Nostalgie en acte.